

Chapitre VI

DOUÉ D'UN CŒUR POUR PENSER

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous étions finalement amenés à nous poser la question des dispositions nécessaires à une vraie vie selon l'Esprit de Vérité. Nous sommes, en effet, comme nous l'avons souligné, radicalement dépendants du don de l'Esprit dans tout notre agir. Nous n'allons pas tout de suite chercher à comprendre le travail intérieur concret¹ que Dieu attend de nous pour que nous puissions nous laisser mener par son Esprit. Nous allons plutôt continuer à approfondir notre regard de sagesse sur l'homme en mettant en évidence ce don merveilleux que Dieu nous a fait d'un cœur. Nous espérons par là être capables ensuite de mieux saisir les conditions d'une vraie docilité à la lumière divine.

1. Un cœur pour être comme un vase

« Je **mettrai mon esprit en vous** et je ferai que vous marchiez selon mes lois... » (cf. Éz 36, 27). Dieu nous a créés de telle manière que nous puissions d'abord recevoir son Esprit et ainsi « marcher selon ses voies », c'est-à-dire « vivre selon cet Esprit » (cf. Rm 8, 5). Dans cette perspective, l'homme apparaît essentiellement comme une capacité réceptive, une coupe-accueilance, un « vase » selon l'expression fréquemment utilisée par l'Écriture : « Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent ; il en est aussi de bois et d'argile. Les uns sont réservés aux usages nobles, les autres aux usages vulgaires. Si donc quelqu'un se purifie lui-même de ces choses, il sera **un vase noble, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute œuvre bonne** » (cf. 2 Tm 2, 20-21). Plus précisément, il nous « a donné », pour cela, « un cœur » (cf. Si 17,6) qui soit « comme un vase »².

« Voici, **je me tiens à la porte et je frappe** ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi » (cf. Ap 3, 20). Le cœur apparaît comme ce lieu intérieur où l'homme peut « ouvrir la porte », accueillir la présence de son Seigneur. Il est selon l'expression du catéchisme « **le lieu de la rencontre** »³. Il est le lieu du contact direct, de personne à personne, le lieu de la

¹ Nous réservons, en effet, cela pour la deuxième partie de notre cours.

² Cf. Si 21, 14 : « Le cœur du sot est comme un vase brisé qui ne retient aucune connaissance. »

³ Nous reprenons ici la définition qu'en donne le catéchisme : « **Le cœur est la demeure** où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je “descends”). Il est **le centre caché, insaisissable par notre raison** et par autrui ; seul l'Esprit de Dieu peut le saisir et le connaître. Il est le lieu de la décision au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous

communion dans l'amour, plus précisément encore une capacité de communion intime que Dieu seul peut actuer⁴. Dieu nous a donné un cœur, d'abord et fondamentalement, pour pouvoir « **faire sa demeure chez nous** »⁵, pour que nous puissions Le rencontrer, Le connaître, vivre de sa présence et de son amour⁶. En même temps que notre cœur s'ouvre à Dieu et nous rend vraiment présent à Lui⁷, nous pouvons entrer dans une nouvelle qualité de présence aux autres et à la réalité elle-même. Nous pouvons être vraiment « en communion les uns avec les autres » selon l'expression de saint Jean (cf. 1 Jn 1, 7). De là découle une nouvelle manière de juger, de penser et de vivre les choses. On peut déjà entr'apercevoir ici comment la qualité divine de notre vie dépend fondamentalement de la fermeture ou de l'ouverture de ce lieu caché qu'est notre cœur.

2. Le cœur comme racine de nos pensées

« Lazare, viens dehors » (cf. Jn 11, 43), sors du tombeau intérieur de ton moi égoïste et orgueilleux. « Voici l'époux ! **Sortez à sa rencontre** » (Mt 25, 6). L'homme n'est pas fait pour « vivre pour lui-même » (cf. 2 Co 5, 15), il est fait pour **sortir de lui-même**, pour sortir à la rencontre de Celui pour lequel il a été créé et à la rencontre aussi des autres et de toutes les réalités que Dieu met sur sa route comme autant de signes. **Il ne peut opérer cette sortie que parce qu'il possède un cœur**. Sans notre cœur, nous pouvons bien « connaître » les autres au sens d'une certaine compréhension de leur comportement, nous pouvons avoir une certaine saisie conceptuelle de leurs qualités et de leurs défauts, mais nous ne pouvons pas vraiment les rencontrer, être ouverts à eux, les connaître dans leur personne même. Notre intelligence peut, certes, se déployer dans sa capacité de catégoriser, de comparer, d'analyser les êtres, mais elle ne peut, sans le cœur, rejoindre la réalité profonde, la toucher, la voir vraiment. Autrement dit, nous ne pouvons **voir les autres, leur vraie personne** que dans la lumière de Dieu et, pour cela, il nous faut d'abord demeurer en Dieu, nous éveiller à sa présence en notre cœur. Cette antenne qu'est notre intelligence dépend ainsi radicalement de notre cœur, parce qu'elle dépend radicalement de notre ouverture intérieure à la réalité extérieure.

« Le principe de toute œuvre, c'est la raison, avant toute entreprise, il faut la réflexion. **La racine des pensées, c'est le cœur**, il donne naissance à quatre rameaux : le bien et le mal, la vie et la mort, et ce qui les domine toujours, c'est la langue » (cf. Si 37, 16-

choisissons la vie ou la mort. **Il est le lieu de la rencontre, puisqu'à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est le lieu de l'alliance** » (CEC, n° 2563).

⁴ À ce niveau-là, il faut **bien distinguer le cœur de l'affectivité**. On peut avoir une relation affective avec une personne et à l'intérieur de cette relation jouir d'une certaine communion sans pour autant entrer dans un « cœur à cœur », sans pour autant rejoindre la vraie personne de l'autre. En réalité, comme nous le verrons par la suite, ce n'est pas l'amour humain mais seulement l'amour divin qui peut actuer cette capacité cachée de communion que Dieu nous a donnée en nous donnant un cœur.

⁵ Au sens où Jésus dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14, 23).

⁶ Autrement dit, pour être « notre vie » et « nous faire agir » (cf. Ga 5, 25), l'Esprit doit d'abord venir en nos cœurs, pouvoir y trouver place.

⁷ Tant que notre cœur n'est pas entièrement purifié, nous pouvons penser à Dieu intellectuellement sans pour autant être réellement présents à sa Présence, et cela dans notre vie de prière elle-même.

18). Si c'est « du cœur » que « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23), si le cœur est « la racine de nos actes »⁸, c'est parce qu'il est d'abord la racine de nos pensées. On pense les choses comme on les voit, et on les voit plus ou moins selon qu'on est plus ou moins intérieurement ouverts à elles, plus ou moins présents à elles. La réflexion profonde qui doit nous conduire à la vérité, c'est celle que nous menons « en notre cœur », avec notre cœur⁹ : « **Réfléchissez en votre cœur** au chemin que vous avez pris »¹⁰ (cf. Ag 1, 7). Réfléchir en son cœur ou, plus précisément, comme la Vierge Marie, « **méditer les choses en son cœur** » (cf. Lc 2, 19), signifie appliquer son cœur, le tourner vers ce que nous voulons connaître et laisser notre pensée se déployer à l'intérieur de cette ouverture de notre cœur. La lumière de l'Esprit dont nous avons besoin pour voir la vérité ne peut être donnée qu'à l'intérieur de cette ouverture, de même que la lumière du jour ne peut éclairer que celui qui ouvre ses yeux.

« **Dieu leur a donné (aux hommes) l'instinct, la langue, les yeux, les oreilles, le cœur pour penser.** Il les remplit de science et d'intelligence et leur fit connaître le bien et le mal. **Il mit son œil**¹¹ **dans leur cœur** (...) » (Si 17, 6-8). La véritable intelligence, celle qui voit, c'est celle que Dieu met en notre cœur, c'est l'intelligence du cœur. Elle ne se développe pas à partir d'idées, de certitudes intellectuelles, mais à partir de cette capacité d'accueil que Dieu nous a donnée par nos sens (les yeux, les oreilles) et par notre cœur. Ce que nous voyons ou entendons par nos sens corporels, nous l'accueillons intérieurement dans sa réalité profonde grâce à notre cœur, et nous pouvons en voir la vérité par notre intelligence à l'intérieur de cet accueil, de cette présence à la réalité. Il y a là **une écoute de tout notre être** corporel et spirituel qui nous rend capables d'entendre ce que Dieu veut nous dire, de déchiffrer les signes qu'il nous fait à travers toutes choses : « **Aujourd'hui écoutez-vous sa parole ?** (écoutez-vous les signes que Dieu vous fait ?) **Ne fermez pas votre cœur** comme au désert (...) » (cf. Ps 94 (95), 7-8). Notre docilité à l'Esprit de Vérité passe essentiellement par là.

3. Libérer son cœur pour agir selon la vérité

Cette écoute du cœur¹² rend possible finalement la pensée vraie, la pensée juste, c'est-à-dire la pensée ajustée à la réalité. Il faut d'abord savoir écouter pour pouvoir parler. L'homme qui s'ouvre et voit abonde en pensées d'une manière toute naturelle et spontanée. Il ne s'appuie pas sur la puissance du raisonnement, de la logique, mais il « laisse venir la lumière » et, avec elle, les pensées comme des fruits mûrs. La parole vraie naît du bon cœur comme le fruit de l'arbre : « Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit ; on ne cueille pas de figues sur des épines, on ne vendange pas non

⁸ Selon l'expression du catéchisme au n° 1968.

⁹ L'Écriture ne dit-elle pas en ce sens aussi : « Le cœur de l'homme délibère sur sa voie » (cf. Pr 16, 9) ?

¹⁰ Littéralement : « Mettez vos cœurs sur vos routes. »

¹¹ La B.J. traduit : « Il mit sa lumière dans leur cœur », mais littéralement, c'est « son œil ».

¹² Et du corps aussi à travers les sens externes comme nous l'avons noté. Mais qui a l'écoute du cœur a aussi nécessairement celle du corps, cela va sans dire.

plus de raisin sur des ronces. **L'homme bon, du bon trésor de son cœur, produit le bon**, et celui qui est mauvais, du mauvais, le mauvais ; car **c'est du trop plein du cœur que parle sa bouche** »¹³ (Lc 6, 44-45).

Cette image évangélique de l'arbre et du fruit rejoint et confirme celle de « la racine » que nous avons utilisée juste avant. Nos actions ne peuvent être des « fruits de la lumière » (cf. Ép 5, 9) qu'en étant d'abord les fruits de notre cœur, d'un cœur bon, c'est-à-dire d'un cœur ouvert à Dieu et aux autres. L'homme qui agit selon la vérité, c'est celui qui agit selon son cœur profond, c'est-à-dire à l'intérieur de sa communion avec Dieu et avec les autres. Nous pouvons avoir parfois **l'illusion d'agir selon notre cœur**, alors qu'en vérité nous agissons selon nos sentiments humains, notre affectivité. Nous agissons selon nos désirs, nos passions, c'est-à-dire selon ce qui encombre notre cœur et non pas vraiment selon notre cœur comme capacité de communion avec Dieu et avec les autres en Dieu. Nous sommes alors secrètement mus par notre moi alors que nous nous croyons mus par l'amour : « Tous nous étions comme des êtres impurs (contaminés), et nos bonnes actions comme du linge souillé » (cf. Is 64, 5). La grande difficulté de notre vie, au fond, c'est **la libération de notre cœur** : qu'il puisse redevenir ce pour quoi il a été créé c'est-à-dire devenir un espace libre, un « vase noble et sanctifié », un sanctuaire, **un temple intérieur**¹⁴ où Dieu demeure et se laisse rencontrer. C'est seulement ainsi qu'il peut être réellement la racine, la source cachée de nos pensées, le vrai ressort intérieur de nos actions.

« Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais en cours de route, les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les **étouffent**, et ils n'arrivent pas à maturité. Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, **ayant entendu la Parole avec un cœur beau et bon**, la retiennent et portent du fruit par leur constance » (Lc 8, 14-15). La réussite de notre vie dépend de notre qualité d'écoute de la Parole. Si nous ne pouvons pas l'écouter **avec notre cœur profond**, notre « cœur bon », nous ne pouvons pas non plus la retenir, ni la « comprendre » vraiment (cf. Mt 13, 23). Notre cœur se retrouve comme étouffé par nos « soucis » et nos « convoitises » (cf. Mc 4, 19), si bien qu'il ne peut plus s'ouvrir, s'éveiller à la Présence et à la Lumière divine. On comprend mieux ici l'avertissement du Christ : « Tenez-vous sur vos gardes, **de peur que vos cœurs ne s'appesantissent** dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous comme un filet ; car il

¹³ Cf. aussi Si 27, 6 : « Le verger où croît l'arbre est jugé à ses fruits, ainsi la parole d'un homme fait connaître ses sentiments. »

¹⁴ Nous aimons bien utiliser cette image du temple parce qu'elle renvoie au temple de Jérusalem à l'intérieur duquel Jésus « enseignait journallement » et qu'il a voulu purifier en « chassant les marchands » afin qu'il redevenue « une maison de prière » (cf. Lc 19, 45-47). Elle renvoie aussi à l'épisode de la purification du Temple par Judas et ses frères, quand ils virent « le lieu saint désolé, l'autel profané, les portes brûlées, des arbrisseaux poussés dans les parvis comme dans un bois ou une montagne » (cf. 1 Ma 4, 38), une image de ce que notre cœur devient sous l'emprise de nos passions. Ce n'est plus alors vraiment nous, notre vraie personne qui agit, mais le péché qui « habite en nous » selon l'expression de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi » (cf. Rm 7, 20). Nous restons esclave du péché tant que le temple intérieur de notre cœur n'est pas purifié, libéré.

s'abattrà sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. **Veillez donc et priez** afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver¹⁵ et de rester debout devant le Fils de l'homme » (cf. Lc 21, 34-36).

Conclusion

Nous comprenons mieux ici comment le travail de disposition de notre intelligence à la lumière divine n'est pas séparable de l'ensemble de notre vie intérieure : il ne peut, en effet, se faire qu'à l'intérieur d'un travail plus fondamental encore, celui de la purification et de la libération de notre cœur. Nous comprenons mieux aussi l'importance de la prière pour garder notre cœur éveillé puisqu'en définitive tout semble suspendu à cet éveil, cette ouverture du cœur.

¹⁵ C'est-à-dire aussi d'avoir la force de résister aux tentations selon cet autre et ultime avertissement du Christ : « Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible » (cf. Mt 26, 41).